

Un départ annoncé

Ginette Bernatchez

Numéro 4, 2007

Roulottes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2371ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (imprimé)

1920-7840 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bernatchez, G. (2007). Un départ annoncé. *Biscuit Chinois*, (4), 22–29.



Ginette Bernatchez

Campivalencienne de naissance, Charnycoise d'adoption et Lévisienne de fusion. L'année de sa naissance, son prénom – le dernier à figurer au palmarès des prénoms en « ette » – a atteint un sommet inégalé. « Gi-nettoie les oreilles » a longtemps flairé la pointilleuse vérité dans de vieux manuscrits poudreux. Devenue allergique à la poussière, elle préfère maintenant les rédiger elle-même et s'en départir rapidement. Elle a publié dans diverses revues littéraires et remporté en 2004 le second prix de la nouvelle policière à Saint-Pacôme. L'année suivante, un poème tourmenté lui a valu une mention d'honneur de la FADOQ.

un départ annoncé

JEAN-LOUIS REVOIT SA LISTE des choses à faire avant de partir en vacances. La tête ailleurs – *Solange n'est pas rentrée* – il coche une série de conseils, reformulés dans son esprit comme autant de menaces. Pour écarter les risques d'incendie : débrancher les appareils électriques. Afin d'éviter les dégâts : couper l'entrée d'eau... Bon. Des précautions de dernière minute. Vaut mieux attendre que Solange soit installée dans la voiture pour régler ça. L'hypocondrie domestique, c'est le rayon de Jean-Louis.

Merde ! Qu'est-ce qu'elle fout ? Elle sait pourtant qu'il veut s'accorder un petit jeu d'une heure pour passer la douane. Ils n'arriveront jamais à Washington avant la nuit.

Quand il a ouvert les yeux ce matin, avant la sonnerie du réveil, Solange n'accaparait pas les trois quarts du lit comme à son habitude. Lorsqu'il prend un somnifère, Jean-Louis entre en hibernation. Sa femme aurait bien pu repeindre la chambre à son insu pendant la nuit. Mes ronflements l'auront expédiée au sous-sol, avait-il cru. Il pouvait bien l'y laisser dormir encore un peu. Le temps de prendre une douche, préparer le café...

Il était près de six heures, quand il s'est avisé de son absence en entrebâillant la porte de la chambre d'amis. Le lit était fait, aucun vêtement roulé en boule ne traînait

sur le plancher, et l'air confiné de la pièce ne portait pas la signature d'Yvresse – le parfum de Solange. Sa femme, qui ne peut quitter un aribus sans y laisser de traces, avait manifestement dormi ailleurs la nuit dernière. La situation agaçait Jean-Louis, mais Solange, c'est Solange. Très douée pour improviser l'ordre du jour.

Sans se lancer dans des spéculations dérangeantes, Jean-Louis a fouillé chacune des pièces de la maison, ainsi que le garage attenant à la cuisine. En se disant, bien sûr, qu'il se bornait à suivre les recommandations de l'aide-mémoire du Club automobile : « Tout prévoir, c'est partir l'esprit tranquille... » Puis, il a inspecté le cabanon et l'arrière-cour. Dans l'entrée, leur nouvelle roulotte, déjà fixée à la voiture, reluisait comme une soupière de faïence.

En vérifiant à nouveau l'attelage du véhicule, Jean-Louis s'est rendu compte que le chien du voisin avait encore vomi sur leur terrain, tout près de la caravane. Bonté divine ! Mais qu'est-ce que ce vieux chausson puant avait encore bouffé ? Jean-Louis a déroulé le tuyau d'arrosage et nettoyé l'asphalte de ce dégueulis aux relents d'anchois. Puis, il a entrouvert la porte de la roulotte et lancé un vigoureux « Sol ? » qui est demeuré sans réponse. Qu'est-ce qu'ils attendent pour faire piquer leur maudit chien ? a-t-il soupiré.

Cette réflexion mesquine ne lui ressemble pas. Elle masque surtout son agacement envers Solange, car l'attachement, la fidélité... Jean-Louis en a toujours mesuré le prix. Tandis qu'il marche vers la maison, Jean-Louis se dit que sa femme est restée à coucher chez cette amie avec qui elle devait prendre un verre la veille. Du déjà-vu. Tout de même, aujourd'hui... Il faut toujours qu'elle pousse le bouchon.

Sept heures vingt, debout devant la fenêtre du salon, il enfonce du pied droit enfonce un clou imaginaire sous

sa chaussure. *Solange n'est pas encore rentrée ! M'énerve...* Ils souhaitaient partir à sept heures. C'est bien ce qui avait été convenu, non ? Pour la troisième fois, Jean-Louis tente de la joindre sur son cellulaire. Pour la troisième fois, sur un fond de musique hawaïenne, une voix taquine lui suggère de laisser un message. Ahhhhh ! Jean-Louis dépose une bouffée d'exaspération sur la vitre. Son index y trace un point d'interrogation. C'est quoi déjà le nom de son amie ? Pierrette ? Pauline ou Paulette ? Hier soir, absorbé par un sudoku pas possible, il a prêté une oreille distraite au placotage de sa femme. Si ça se trouve, elle l'a probablement informé qu'elle dormirait chez... chez chose là. Elle doit déjà être en route. Comme d'habitude, sa « copine » la ramène à la maison. La sonnerie agaçante de son cellulaire résonne, résonne, mais évidemment elle n'entend rien ! Et patati et patata...

Coudes sur la table, menton dans la main droite, son vieux bob rabattu sur les yeux, Jean-Louis attend. Le tic tac de l'horloge dilapide sa patience. Neuf heures. En bougonnant, il se résout à redéjeuner. Si ça peut leur éviter un arrêt. Au moins, ils sont prêts à partir, les bagages sont dans la voiture. Il a fait le plein d'essence la veille. Les fenêtres sont verrouillées...

Mais le sombre goutte-à-goutte de la cafetière alimente sournoisement son inquiétude. Le pain grillé s'effrite entre ses lèvres. *Il est arrivé quelque chose à Solange ! Nan...* On l'aurait déjà prévenu. On l'aurait sûrement déjà prévenu. À quelle heure est-ce que je dois commencer à m'inquiéter, moi ? se dit-il en allumant la radio.

Se renseigner sur l'admission possible de sa femme dans un hôpital du coin s'est révélé plus simple qu'il ne l'aurait cru. Au téléphone, il s'est rapidement adressé à des êtres humains qui lui ont donné l'assurance que sa femme n'agonisait pas dans un corridor verdâtre en réclamant sa

présence. Du côté de la police : idem. Cette nuit, que des accidents mineurs, aucune agression. Quand il a hasardé le mot « amnésie », le policier lui a conseillé de s'informer auprès des fréquentations de son épouse. Franchement ! Il n'avait pas l'intention de signaler sa disparition – pas tout de suite – il de-man-dait ! C'est tout. Il demandait parce qu'il est maintenant dix heures ! *Et Solange n'est toujours pas rentrée...*

Du reste, Jean-Louis a bien donné quelques coups de fil avant d'avoir recours à la police. Depuis une demi-heure, il étrangle d'une main le combiné du téléphone, en pianotant de l'autre sur le clavier de l'appareil. Il s'est entretenu avec trois femmes dont le prénom se termine par « ine ». Il n'a pas réussi à contacter Paulette, mais il a parlé à Pierrette, Huguette, Mariette et Colette. « Oh ! mon Dieu. Oh ! mon Dieu, tu me rappelles, Jean-Louis, dès que tu as des nouvelles... » « Quoi ? Solange ? Je croyais qu'elle était partie en vacances... » « C'est que... je ne suis que sa coiffeuse. » « Euh.. j'ai lunched avec elle la semaine dernière. Non, la semaine d'avant. » « Pauvre Jean-Louis, je ne tiens pas l'agenda de ta femme. » « Hon ! vous avez pris du retard... »

Depuis plusieurs années, Jean-Louis accepte l'amitié accommodante d'un confrère de travail avec qui il joue au tennis. Une camaraderie sans saillie qui contraste avec les relations amicales « flottantes » de Solange. Qu'il ne cherche plus à décrypter d'ailleurs. Jean-Louis se méfie de toutes ces femmes qui affûtent leur répartition sur son dos. Apprécie d'autant mieux ses vacances qu'elles lui permettent de restaurer une éphémère autarcie conjugale. Un régime fragile, qui ne demande qu'à être renversé par, par cette...cette... ah ! Par loyauté envers Solange, Jean-Louis consigne au fond de sa gorge les qualificatifs poids lourds qui

se bousculent tout à coup dans son esprit. Cette... Paulette ! Manipulable avec des pincettes. Il doit la rappeler.

— Paulette ? Ah ! Paulette, c'est Jean-Louis. Jean-Louis. Non, celui de Solange. Je ne te réveille pas j'espère ? Désolé. Je suis vraiment désolé. C'est samedi, je sais. Mais, il approche onze heures. Paulette, Paulette, Paulette, s'il te plaît. Écoute, une minute, écoute... C'est au sujet de Solange.

Au bout du fil, Paulette écume. Jean-Louis a l'impression qu'elle lui déverse un pichet de bière dans l'oreille, sans se soucier de la mousse. Brun foncé la mousse. Une bière amère qui goûte le carton mouillé. Malgré un bogue typiquement *dure soirée*, Paulette parvient à afficher sous sa boîte crânienne l'historique de sa veillée. Solange était bien avec elle. Elles ont pris un verre au Balmoral. Deux verres, trois verres, quatre verres, une bouchée, un taxi. Et alors ? Les dernières paroles de Paulette grippent le cœur de Jean-Louis. Entre deux jappements, une phrase empoisonnée : « Ta femme s'est sûrement poussée avec le chauffeur de taxi. Un gars plus amusant que toi. Un type formidablement drôle qui ne collectionne pas les lampes à souder ! »

Une sorcière. Cette Paulette est une sorcière. Elle grondait toujours quand il a reposé le combiné du téléphone. Ah ! Solange avait bien besoin de lui raconter cette histoire de lampes à souder... Évidemment, la question n'est pas là. Mais Paulette a enfoncé une porte qui s'ouvre sur un cauchemar. Pour l'instant, Jean-Louis préfère braquer son regard ailleurs. Huit ! Huit lampes à souder, on ne peut pas appeler ça une collection.

Le désarroi de Jean-Louis meuble la pièce. Son chagrin pourrait remplir une armoire normande et sa détresse alimenter un poêle à trois ponts. Sur le plancher, près du fauteuil de sa femme, un recueil de nouvelles de Tennessee Williams. On ne trouve plus ce livre en librairie. Solange

aurait siphonné une piscine olympique au moyen d'une paille pour mettre la main dessus. Qu'est-ce qu'elle était contente quand Jean-Louis était tombé sur le livre dans une vente-débarras.

Solange dans les bras d'un autre homme... Elle aurait pu l'abandonner pour dénicher un vieux bouquin, oui, pas pour un autre homme. Ça ne lui ressemble pas. Solange aurait clarifié la situation. Elle en aurait parlé. Il l'aurait écoutée. Et elle en aurait reparlé... Enfin, Solange ! Jean-Louis jette un coup d'œil à sa montre. Paulette a sans doute raison, se dit-il, sa femme aura voulu le mettre devant le fait accompli.



À deux cents kilomètres de chez lui, il regrette déjà son coup de tête. Partir en vacances tout seul... Mauvaise idée. Très mauvaise idée. Jean-Louis manœuvre imprudemment. Talonne le véhicule devant lui, braque vers la gauche, se réinsère dans le trafic à coups de klaxon. Il a l'impression que Solange lui colle aux fesses, comme cette roulotte démesurée qui entrave sa fuite. Jean-Louis maudit sa stupidité. Il doit parler à sa femme, en avoir le cœur net.

La halte routière grouille de monde. Jean-Louis repère une table à pique-nique inoccupée, en contrebas, derrière le bâtiment qui abrite les toilettes. Solange ne souhaite pas lui parler, mais par réflexe ou par lassitude, il espère que, cette fois-ci, elle prendra son appel. Combien de messages a-t-il laissés ? Réponds ! Réponds !

— Jean-Louiiiiis ? T'es où là ? Comment ça, *moi* je suis où ? Où veux-tu que je sois ? Tu m'as pas réveillée ? Quelle heure est-il ? Pourquoi tu m'appelles ? T'es où là ? Honnnnn ! J'ai pas les yeux en face des trous, moi. Tu vas rire. Je me suis endormie dans la roulotte. Ben, j'ai oublié

ma clé et je voulais pas te réveiller. Tut-tut-tut, tu as oublié de barrer la caravane, t'es pas mieux. Oh ! Jean-Louis, j'ai mal à la tête. Mal au cœur. Trop fêté hier soir, ben tu connais Paulette... un petit dernier pour la route, puis un autre... puis la pizza aux anchois. T'es où là ? Ah ! laisse faire. Je rentre chercher une bouteille d'eau, deux aspirines, et on va pouvoir partir. T'es pas fâché hein ? On s'en va en vacances...